

## DISCOURS 11 NOVEMBRE 2023

On attribuerait à Paul Valéry, poète sétois du « Cimetière marin », ces mots :  
« Les guerres, ce sont des gens qui ne se connaissent pas et qui s'entretuent parce que d'autres gens, qui se connaissent très bien, ne parviennent pas à se mettre d'accord »

En 1914, il avait 57 ans ... né juste l'année de l'armistice du 29 janvier 1871 mettant fin à la guerre que l'Empire français de Napoléon III avait déclarée à la Prusse le 19 juillet 1870 ; la victoire de Bismarck conduira à la création de l'Empire allemand ; la France, qui perd l'Alsace et la Lorraine, sera gouvernée par la 3<sup>ème</sup> République ... 6 mois et 10 jours de guerre, 3 millions d'hommes mobilisés, 139 000 soldats français morts, 59 000 soldats allemands morts ...

Pour quelle raison ? Pour qui ? Pour quoi ?

Il a bien dû falloir, des deux côtés, répondre à ces questions - mais qui y a répondu, comment et pourquoi ? - pour que les mêmes, 43 ans après, en août 1914, recommencent le massacre de gens qui ne se connaissaient pas, mais qui, sans le savoir, s'en voulaient à mort ... et des morts, il y en aura ...

Il en aura près de 19 millions au bilan humain du premier conflit mondial entre 1914 et 1918 et plus de 50 millions sur la planète Terre entre 1939 et 1945 ...

Pour quelle raison ? Pour qui ? Pour quoi ?

Anatole France écrivait « on croit mourir pour la Patrie et on meurt pour des industriels »

Qui étaient-ils ? Quelles étaient leurs vies ?

Quelle était la valeur de leurs existences individuelles, familiales, amicales, sociales ?

Comment évaluer le poids de leur mort, l'abîme de leur perte ?

Combien de vies brisées devant ces corps inertes ?

Pour combien de parents, d'épouses ou de maris, d'enfants qui s'en vont grandir seuls, à la fin de la guerre ce n'est jamais la paix ?

Lorsque votre conjoint meurt, on dit que vous êtes veuve ou veuf ...

Lorsqu'un enfant perd son père, ou sa mère, ou les deux, on dit que c'est une orpheline ou un orphelin ...

Lorsque des parents perdent un enfant ... on ne dit rien ...

Nous n'avons pas de mot pour le père et la mère dont le fils ou la fille vient de mourir ...

Pourquoi ? Je ne sais pas, mais c'est ainsi ... depuis peut-être des temps où les enfants ne comptaient pas, qu'ils n'étaient que des enfants « bouches à nourrir », quand les décès à la naissance ou en bas âge étaient fréquents ... c'était la vie qui était comme ça ...

Mais depuis, avec les progrès de la science et notre modernité contemporaine ?  
Eh bien, pareil ! toujours rien au dictionnaire ....

Mais qu'est-ce que ça peut faire et qu'est-ce que ça changerait ?

Rien, à la douleur définitive des parents à jamais meurtris par la perte de leur enfant mort, même « mort ou morte pour la patrie » et « tombé(e) au combat ».

Rien, ni hier ni aujourd'hui, ni quel que soit le sol du pays sur lequel s'affaisse le corps du garçon ou de la fille dont la vie s'achève avec l'impact d'une balle de fusil, d'un éclat de bombe, d'un jet de pierre même, ou encore dont la tête roule par terre après sa décapitation ...

Vous trouvez mon propos violent, trop dur, pas à sa place, un jour férié, à cette heure d'avant l'apéritif, du repas de famille ou entre bons amis ?

Mais non, vous savez bien que non, et j'édulcore encore, je n'évoque même pas les viols, la torture ni toute la souffrance des traitements infligés aux populations civiles... des gens comme vous et moi, mais ailleurs ...

Loin ? Non, tout ça n'est jamais géographiquement loin sur notre planète.

Mais nous pouvons avoir le sentiment que cela est loin de notre vie de citoyens Français, en sécurité à l'abri des frontières de notre territoire national ...

En 1914, parmi les 45 millions de Françaises et de Français, et parmi les 75 millions d'Allemandes et d'Allemands, combien pouvaient imaginer ce que les alliances politiques de leurs pays respectifs allaient entraîner ?

Comment, chacune et chacun, dans son pays, sa région, sa ville ou sa campagne, qu'il parlât français ou allemand, aurait pu croire quitter sa famille, son travail, son chemin quotidien d'une vie sans histoire, et troquer ses habits et outils d'ouvrier, d'artisan, de paysan, contre cet uniforme, ce casque et ce fusil - *la fourche contre la baïonnette*-. Cela ferait de lui un héros de la patrie, sinon un mort de plus tombé au champ d'honneur ; un champ qui, bien souvent, ressemblait à celui qu'il aurait labouré et ensemencé de blé ... Pour le paysan soldat, combien d'épis à son képi ? La guerre a tout glané, ne reste que l'éteule où s'affale son corps ... c'est lui qui est moissonné, ne le croyez pas veule, il est simplement mort ....

De 14 à 18, quelle fut la raison de tous ces cadavres ?

Tout à l'heure, ce soir ou demain, en regardant les infos à la télé ou ailleurs, vous entendrez les chiffres, vous verrez les images des massacres du jour (presque comme si vous y étiez .. Non ! vous n'y êtes pas du tout ! Ni moi non plus d'ailleurs ! Et tant mieux) et vous fermerez peut-être les yeux, les oreilles et le poste...  
On passe à autre chose et la pensée est close ?

Nous sommes réunis devant le monument dédié aux Aurignacais morts pour la France pendant l'une ou l'autre des guerres, mais sur ce monument, sur aucun monument ailleurs non plus, on ne trouve les noms de celles ni de ceux, morts en civil, qui sont morts « de la guerre » et non pas « à la guerre »... et pourtant, combien furent-ils celles et ceux qui ne se relèveront pas non plus des jours noirs et sans fin, des jours de désespoir, des combats assassins ?

Aujourd'hui, c'est pour l'hommage en souvenir de « ceux de 14 », braves poilus partis combattre, en août, l'ennemi pour sûr bientôt battu ... et on serait de retour pour les vendanges et les labours ... et cette guerre-là, serait « la der des der ». Sur la plaque en granit, on a gravé, doré, le nom et le prénom de chacun de ceux, qui, soldats de l'armée française, après quatre longues années de peur, de misère, de sang et de larmes, n'en reviendront pas.

Et puis, il y eut ceux qui, peut-on le dire ainsi ... en auront réchappé et s'en seront sortis ; car, après tant d'horreur comment croire au bonheur ou même juste aux jours meilleurs ? Ils sont tous morts maintenant, et il ne reste de ces personnes que leurs récits et leurs lettres, en témoignage de ce qu'ils ont vécu, s'il faut appeler cela « vivre » ...

À la fin de la guerre, on estimait le nombre d'orphelins à près d'1 million ..  
et alors, d'un seul coup 1 million d'enfants de qui ?

Pour sûr, 1 million de victimes de la folie d'adultes hautement responsables de la nation, 1 million de victimes directes, amputées de leurs tuteurs de vie, brutalement sevrées d'affection et condamnées à vivre sans l'attention légitimement due à l'enfant qu'on élève ....

Et que dire des enfants, filles et garçons, dont toute la jeunesse sera broyée et aspirée par « l'effort de guerre » pour la France ; il leur fallait pallier les trous de la béance des adultes en absence ; et dans la rue quêter, récolter des chiffons, au logis tricoter, par solidarité ... et aller à l'usine pour y faire des casques et aussi des obus ou, dans des champs en friche, cultiver une terre devenue nourricière d'Humanité guerrière ... tout le monde s'en fiche ..

Quoi dire alors des « grands », tout juste adolescents, mobilisés pour combattre lorsque les effectifs de soldats s'afficheront en perte ?

Dans la boue des tranchées, dans le bruit des canons sous la fureur des bombes ... et puis aussi devant des visages tordus au regard hébété - *quand ça va s'arrêter ?* - râlant du souffle court de ceux que la vie va quitter .. Quoi au bout du couloir, au bout de leurs pensées ...

Régulièrement, les médias ont donné les noms, encore sur la liste des militaires « anciens de 14 », et l'on sait dire que le dernier survivant de 14/18 est Lazare Ponticelli, décédé en 2008 dans sa cent onzième année.

Et l'on saurait dire aussi qui fut le dernier soldat français mort à la guerre, peut-être le 11 novembre 1918, à 10h55 .... Juste 16 minutes avant le cessez-le-feu de l'armistice ....

Et qui fut le premier soldat à « tomber pour la patrie » le dimanche 2 août 1914 ... son nom aussi figure à la terrible liste de cette Humanité perdue.

Pour que ce drame-là se joue, il fallut donc bien qu'il se noua ...

Rapidement brossé, l'événement qui va provoquer le déclenchement de la guerre est l'assassinat, en Bosnie, à Sarajevo le 28 juin 1914, de l'archiduc Franz Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, et de son épouse ; l'attentat est commis par un étudiant nationaliste serbe.

L'Autriche-Hongrie accuse la Serbie de cet assassinat ; soutenue par l'Allemagne l'Autriche-Hongrie exige que la Serbie accepte la conduite d'une enquête Autrichienne sur son territoire.

La Serbie, soutenue par la Russie, s'estime outrageusement humiliée et refuse cet ultimatum.

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie

L'Allemagne, alliée de l'Autriche-Hongrie, déclare la guerre à la Russie et à la France, puis à la Belgique

Puis le Royaume Uni déclare la guerre à l'Allemagne

Et par le jeu d'alliance des pays, la guerre est fatale sur tout le planisphère ....

Voilà, c'était parti pour quatre ans, des morts à ne plus les compter et des territoires dévastés, décomposés et recomposés par la force triomphante des vainqueurs, avec, en sus, l'humiliation de leurs ressortissants,

L'empire austro-hongrois disparaît,

Avec la révolution de 1917, c'est la fin de la Russie des tsars,

L'Allemagne perd ses territoires polonais,

Dans la liste des États, arrivent ou reviennent, la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que la Finlande, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie,

La France récupère l'Alsace et la Lorraine,  
L'Italie possède désormais l'Istrie et le Trentin,  
La Roumanie absorbe la Transylvanie,  
Et d'autres découpages et réductions du territoire des perdants, et jusque dans  
les territoires colonisés des d'autres continents, bouleversant la vie des habitants,  
toujours d'une même parcelle de terre, mais plus du même pays.

Et c'est dans cet enchaînement d'événements, rapidement sans plus aucune  
conduite politique, que l'outrance meurtrière de fous de guerre a fait que chacun  
de ceux dont vous lisez ici les noms est « tombé pour la France... »

Tout ça pour ça ...

L'Humanité perdue dans l'horreur de la guerre, de la guerre encore ... et encore ...  
Ce sont « ceux qui n'avaient pas réussi à se mettre d'accord » qui ont décidé « de  
partir au combat » enfin plutôt de « faire partir au combat » qui en sont les  
auteurs, les responsables et les coupables ....

Car, si faire la guerre est affaire militaire, décider de la déclarer revient au  
politique, toujours, partout et de tout temps ....

Alors, fallait-il y aller ou pas ? Pouvait-on l'éviter ou pas ?

Les débats acharnés, violents, les propos péremptaires, définitifs, l'hostilité  
exacerbée qui transforment l'adversaire en ennemi, la haine qui distille un peu plus  
chaque jour, dans les cerveaux viciés, le poison de la mort....

Et qui peut-on, alors, nommer au titre de « premier homme politique tombé à cause  
de la guerre » ?

Celui qui, le 31 juillet 1914 a été assassiné par un nationaliste parce qu'il s'opposait  
à la déclaration de la guerre, je veux dire Jean Jaurès.

« Pourquoi ont-ils tué Jaurès ? » chante Jacques Brel ...

Écoutez le dire l'espoir que cet homme, député du Tarn, incarnait pour le peuple ...

Relisez ou découvrez les mots qui disent le quotidien, alors, des petites gens ....

Pour sûr, Jean Jaurès fait partie de nos « grands hommes », inhumé au Panthéon  
depuis 1924 ....

Ardent républicain, son action politique n'aura d'autre objectif que la justice  
sociale, l'égalité de droit des citoyens et la liberté de tous les individus ; il ne  
serait que de citer son engagement dans « l'affaire Dreyfus », sa contribution à la  
rédaction de la loi de « séparation des églises et de l'État » ou bien sa défense  
des mineurs grévistes de Carmaux, sinon sa demande de mise en place des élections  
au suffrage universel, ou encore sa prise de position contre la peine de mort, abolie  
en 1981.

Mais le 31 juillet 1914, Jean Jaurès est assassiné parce qu'il défendait, avec conviction et courage, l'idée qu'il ne fallait pas entrer en guerre ... alors que d'autres nourrissaient l'intérêt des nations à s'affronter à mort pour affirmer et renforcer l'influence, sinon, l'hégémonie de leur pays dans le monde...

Je ne vais pas, dans ce propos, disserter sur la vie et le parcours politique de Jean Jaurès ... Je vous inviterais plutôt à lire les ouvrages qui lui sont consacrés, par exemple celui que Carole Delga, notre voisine martraise, Présidente de notre région d'Occitanie, a récemment publié sur ce socialiste « convaincu et courageux » ... ce livre est un bel hommage, Merci Carole !

Je disais donc, qu'il existait en 1914 une volonté farouche, déterminée et prête à tout pour que la guerre ait lieu ... et le bras armé de Raoul Vilain tira deux balles mortelles de révolver sur Jaurès ...

L'assassin fut immédiatement arrêté, revendiquant son geste pour « supprimer un ennemi de son pays » Il faut dire que les détracteurs de Jaurès le traitaient de « vendu aux Allemands » qui nous avaient volé l'Alsace et la Lorraine en 1870.

Le Rémois Vilain, âgé de 29 ans, était adhérent de la « ligue des jeunes amis de l'Alsace et de la Lorraine ». A-t-il décidé et agi seul ? Était-il guidé, commandité ? Fut-il envahi par la haine transpirante à l'encontre du pacifiste Jaurès ?

Rien ne confirme rien... Il sera jugé en 1919 ... et acquitté .... et la veuve de Jean Jaurès, condamnée aux dépens, devra payer les frais du procès .... ce fut ça la justice ... La guerre était finie, et on l'avait gagnée .... alors, c'est que celui qui n'en voulait pas avait sûrement tort ?

Et si Jaurès avait vécu ?

Ça, c'eut été une autre histoire, me direz-vous ? Oui, et peut-être aussi, une autre Histoire, avec un grand H ...

Enfant d'Occitanie, né à Castres le 3 septembre 1859, Jean Jaurès, enfant de paysans devenus commerçants, est un élève brillant tant en primaire qu'au collège ; il étudiera à l'École Normale Supérieure et obtiendra une agrégation de philosophie... Une tête bien pleine et une tête bien faite ...

Son intelligence et sa lecture du monde affûteront son sens politique de la vie de ses contemporains, dont il se sentira toujours solidaire des plus précaires et démunis. Son engagement et ses combats seront toujours dans l'objectif actif des « Liberté, Égalité et Fraternité » de la République.

Jaurès a défendu un militaire français, un capitaine juif, injustement accusé ... justement parce que juif

Jaurès a contribué à établir que chacun peut croire en un Dieu, ou en deux, davantage ou aucun, mais que les croyances et les rites qui s'en déclinent ont une stricte vocation à ne s'exprimer que dans leur seul espace privé.

Jaurès a affirmé que l'élection de ceux qui gouvernent et régissent les territoires et le destin de leurs ressortissants relève d'une expression des citoyens au suffrage universel

Jaurès a affirmé que la justice ne pouvait être rendue par une décision de la mise à mort d'un être humain, quel que soit son acte, même le plus atroce.

Et aujourd'hui, en France,

le principe du suffrage universel pour l'élection des représentants du Peuple est un élément constitutionnel

le principe de l'exclusion de la peine de mort dans les dispositions du Code Pénal est un élément constitutionnel

le principe de la non-participation des organisations confessionnelles dans la gestion et la conduite des affaires de l'État et de toute activité publique est un élément constitutionnel en même temps que la garantie du droit, hors de tout espace public, de libre exercice individuel du culte de son choix.

Ainsi, selon les convictions que Jaurès défendra avec courage, et jusqu'à en mourir, la République Française est laïque : l'État respecte les religions mais n'en reconnaît aucune plus qu'une autre.

Le Peuple Français, libre, est souverain dans les décisions qui concernent le territoire national et ses subdivisions ; il décide des seules lois qui s'appliquent à lui par le mandat confié aux députés, chargés de l'élaboration et de l'évolution du cadre législatif de notre société républicaine laïque.

On se demande souvent « Quel monde laisserons-nous à nos enfants ? » ... car, oui, ce sont bien les adultes d'aujourd'hui, moi, vous monsieur, vous madame, individuellement et collectivement, qui sont les responsables des actes entrepris ou de notre inertie, avec les incidences, quelles qu'elles soient, pour demain ...

Mais il nous faut, aussi, répondre à la question « À quels enfants laisserons-nous le monde ? »

Ce sont les lois nationales de l'Assemblée qui indiquent la conduite attendue des citoyens et qui en fixent les limites.

La reconnaissance par tous d'un égal droit à l'existence de chacune et chacun permet l'expression libre d'une réelle démocratie dans les choix du peuple souverain pour le pays...

La liberté comme obsession, le refus de la soumission, aller, venir sans condition, ce ne sont pas que des notions...c'est surtout le principe d'éducation pour les enfants de la nation....

En vous parlant ainsi, ce matin, ici, j'ai voulu respecter cette fête de l'armistice du 11 novembre 1918, date à laquelle les ennemis mortels ont convenu de cesser le feu et de faire la paix .....

J'ai voulu dire aussi qu'être contre, et refuser la guerre ne suffit pas, non ! il faut être pour et vouloir la paix ... sans cesse chaque jour, sans faille au discours, car rien ne justifie aucune des tueries perpétrées au nom d'une nation ....